

Une phase de la conquête allemande du : l'occupation de Banyo (1902)

Jean Hurault

Citer ce document / Cite this document :

Hurault Jean. Une phase de la conquête allemande du : l'occupation de Banyo (1902). In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 61, n°225, 4e trimestre 1974. pp. 579-593;

doi : <https://doi.org/10.3406/outre.1974.1802>

https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1974_num_61_225_1802

Fichier pdf généré le 24/04/2018

Une phase de la conquête allemande du Cameroun : l'occupation de Banyo (1902)

par
JEAN HURAUULT

Introduction.

Dans les premières années du xix^e siècle, à l'appel d'Othman dan Fodio, les pasteurs foulbé islamisés qui nomadisaient dans les plaines de la Bénoué proclamèrent la guerre sainte et entreprirent de soumettre les populations de cultivateurs animistes. Cette conquête devait conduire à la formation de l'empire de Sokoto, dont la partie orientale, placée sous le contrôle de l'émirat de Yola, a été appelée Adamawa, du nom de son fondateur Modibo Adawa. L'Adamawa comprend une trentaine de lamidats, pour la plupart fondés avant 1840. Les principaux sont ceux de Maroua, Garoua, Tibati, Ngaoundéré et Banyo.

Le lamidat de Banyo a été fondé vers 1830 par Hamagabdo, fils du premier lamido de Kontcha. Les Foulbé pour la première fois avaient accès aux hauts plateaux, alors très peuplés. Ils eurent tôt fait de soumettre les populations locales, Wawa, Bouté et Kondja, qui furent astreintes à un dur régime de servage. Ils entreprirent ensuite de soumettre les Tikar et les Mambila. L'extinction démographique des populations asservies sous l'effet de la dénatalité, obligeait à importer sans cesse de nouveaux esclaves, et à lancer des razzias de plus en plus loin. Dans les dernières années du xix^e siècle les troupes du lamido de Banyo lançaient des raids jusqu'à proximité de Bamenda, tandis que celles du lamido de Tibati atteignaient la Sanaga.

Dans les premières années du xx^e siècle, les Allemands entreprirent d'occuper l'intérieur du Cameroun, où jusque-là ne s'aventuraient que des explorateurs et des commerçants. A cette époque, les principaux itinéraires commerciaux reliant Garoua et Ngaoundéré au Sud du Cameroun, notamment les « pistes des kolas » joignant le pays bami-léké à Tibati et Ngaoundéré, passaient très à l'est de Banyo.

Le commerce de Banyo, comme celui de Foumban, était axé vers l'est, vers les centres commerciaux de l'actuel Nigéria. Aussi ces deux États sont-ils demeurés à l'écart des axes principaux de l'occupation allemande. En 1901, le capitaine Cramer von Clausbruch, progressant par Yaoundé et Yoko, atteignit Tibati, Ngaoundéré et Garoua.

Banyo fut occupé en janvier 1902, et quant à Foumban, dont le sultan Njoya devait devenir un des principaux auxiliaires de l'administration allemande, cette grande ville n'avait encore été visitée par aucun voyageur européen ; désignée par les populations voisines sous des noms très variables (Bafu, Bafut, Bahum) elle n'avait pas même été identifiée et son importance n'avait pas été comprise. Elle devait être atteinte seulement en juin 1902, par une reconnaissance partie de Banyo.

Au cours de toutes leurs opérations, les troupes allemandes bénéficièrent du concours actif des Haoussa qui, à l'encontre des Foulbé, étaient déjà à cette époque fortement orientés vers une économie de profit. Les structures politiques du pays, inspirées par des préoccupations culturelles et religieuses et par le souci du prestige, entravaient leur activité commerciale ; leur intérêt à cet égard était de faciliter la pénétration de la colonisation allemande.

Principaux utilisateurs des pistes, les commerçants haoussa connaissaient parfaitement le pays. Certains d'entre eux semblent avoir joué double jeu, car le lamido de Banyo était très bien informé des mouvements des troupes allemandes, le déroulement des événements devait le montrer.

Les circonstances de la conquête de Banyo et les deux premières années de l'occupation allemande peuvent être décrites avec précision grâce à un dossier de correspondances (n° 565) conservé aux archives du gouvernement à Yaoundé. Écrits en cursives gothiques, ces textes sont d'une lecture difficile. Les passages utilisés dans le présent article ont été traduits en 1960 par M. C. Burgaud, alors chef de ce service. Nous lui adressons ici nos remerciements. Nous avons confronté ces données avec la tradition orale, recueillie à Banyo au cours de plusieurs missions, notamment en 1955 et 1970.

La conquête.

Deux colonnes parties respectivement de Bamenda (lieutenant-colonel Pavel) et de Tibati (premier lieutenant Nolte) devaient faire leur jonction à Banyo au début de février 1902. La première comptait 5 officiers, 150 soldats africains, 600 porteurs. La seconde deux officiers et 50 soldats seulement.

Le lamido Oumarou hésitait ; il inclinait à la soumission sans combat, mais un fort parti dans son entourage, animé par son frère aîné Yérima



Légende :



Hauts plateaux (altitude supérieure à 900 m)

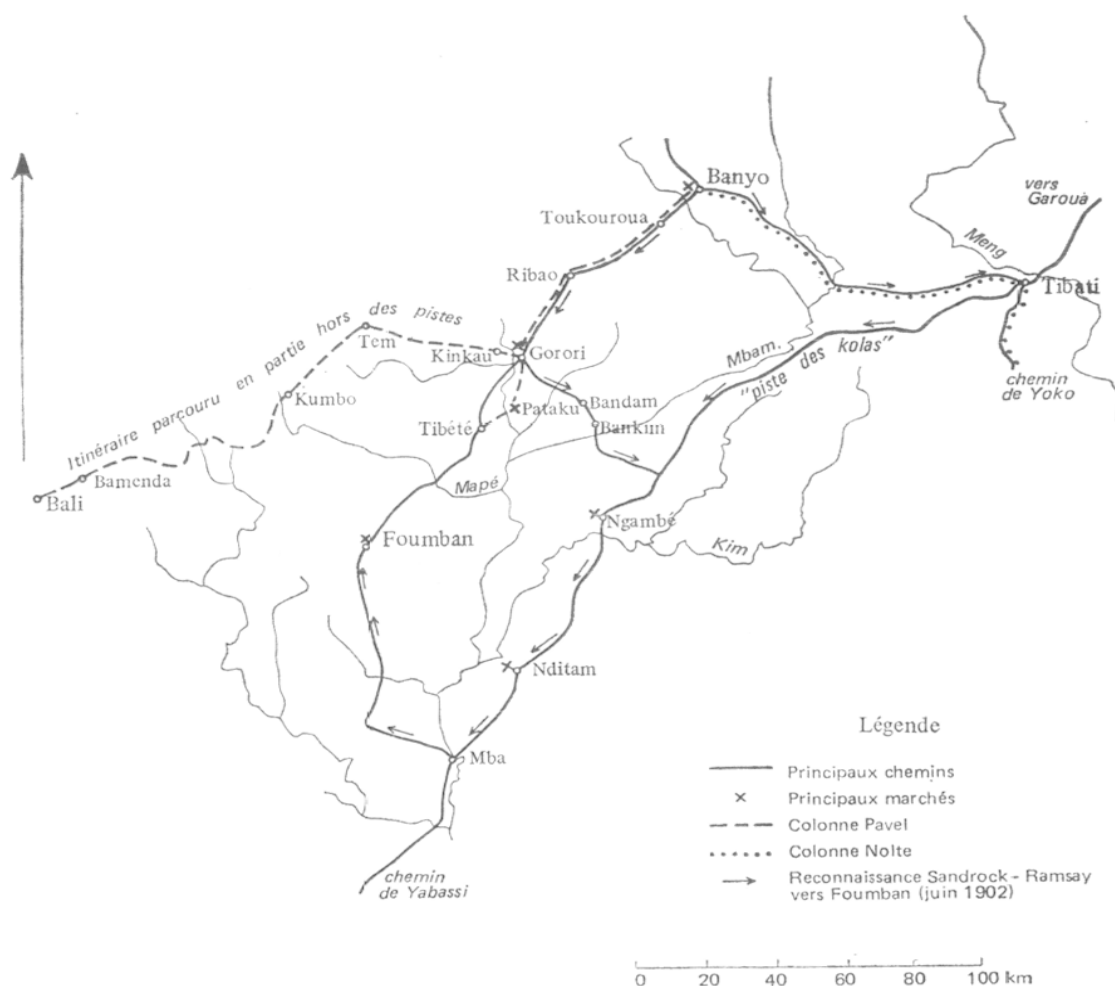


Limites territoriales du lamidat de Banyo

CARTE n° 1. — Le lamidat de Banyo à la fin du XIX^e siècle.

Issa et par deux dignitaires serviteurs, prônait la résistance armée. Yérima Issa s'employa à détourner de son itinéraire par de faux renseignements la colonne Pavel, et à isoler les deux colonnes l'une de l'autre en faisant tuer ou arrêter leurs messagers. Il ordonna d'autre part à toute la population située le long de l'itinéraire Gorori-Ribao-Toukouroua-Banyo d'évacuer les villages et de se réfugier en brousse avec le bétail, de sorte que la colonne Pavel, traversant un pays désert, éprouva de grandes difficultés de ravitaillement. Le lieutenant-colonel Pavel ne parvint à Banyo que le 7 février, ne sachant rien des événements qui venaient de s'y dérouler.

La colonne Nolte était arrivée à Banyo le 1^{er} janvier. D'abord bien accueillie, l'expédition entreprit d'établir un campement à l'emplacement qui est resté de nos jours celui des bureaux de l'arrondissement.



CARTE n° 2. — Itinéraires suivis par les colonnes allemandes en 1902.

En général on avait l'impression lors des délibérations que ces gens ayant plus de relations avec un monde plus varié étaient plus vifs du point de vue intellectuel que les Tibati et les Ngaoundéré. Dans le quartier des Haoussah se trouvaient des Arabes qui venaient de loin et des Haoussah de Tripoli, Tombouctou et du Togo, une personne qui avait déjà visité deux fois la Mecque et qui possède des passeports de Stamboul et du Caire. (Rapport du lieutenant Sandrock, 10 février 1902, f° 58 à 61.)

Nolte apprit très vite qu'un plan avait été ourdi en vue de l'attaquer pendant qu'il serait en conférence avec le lamido, puis de s'emparer du camp. Feignant de ne s'être aperçu de rien, il convoqua les notables en conférence à la chefferie.

... Le premier lieutenant Nolte avait l'intention pour mettre fin à toute cette agitation, d'arrêter le chef du parti de la guerre, Yérima Issa. C'est pour cela qu'il a demandé à tenir une délibération à la chefferie avec le lamido et ses notables. Il a amené à cet effet 10 soldats dans la salle de conférence et a ordonné au lieutenant Sandrock de prendre position à l'extérieur du saré avec 30 soldats. Le camp du poste a été occupé par le sergent-infirmier Hollenbeck et 3 soldats. Des instructions précises pour tous les participants ont été données. Lorsqu'au cours de la délibération Yérima Issa fut arrêté — le premier lieutenant Nolte lui imposa la main pour le lui faire comprendre —, le lamido Omaru assis en face du premier lieutenant Nolte se leva brusquement et lui enfonça dans le cœur un poignard qu'il tenait caché dans sa manche. Il eut encore la force de crier « feu » et dès lors un vif combat s'est engagé dans et à l'extérieur de la chefferie, au cours duquel le lamido Omaru, qui essayait de s'enfuir, fut tué. Le lieutenant Sandrock fut vite maître de la situation après qu'environ 300 Fullah eurent été tués et que le reste eut pris la fuite. Parmi ces derniers il y avait aussi Yérima Issa et d'autres chefs du parti de la guerre, comme le Sariki-n-Saggi et le Kaigama Pété-Pété. Le camp a été attaqué en même temps mais l'attaque a été parée par le sergent Hollenbeck. Lors de ce combat ont été brûlées la chefferie, la mosquée et une grande partie de la ville. (Rapport du lieutenant-colonel Pavel, 11 février 1902, f° 53-57.)

Ce récit est en tous points conforme à celui que nous a fait Yérima Amadou, fils de Yérima Issa, et correspond sans nul doute à la réalité. Mais l'action avait été si rapide et suivie d'une telle confusion que la première enquête recueillit des témoignages contradictoires. Certains accusaient du meurtre le *Sarkin jagi* Mohamman, enfui avec Yérima Issa.

Le lieutenant Sandrock précise ainsi son rôle :

Le 1/2/1902 à 6 h 20 le premier lieutenant Nolte se dirigea en ma compagnie et celle du sous-officier Dennhardt et de 40 soldats vers la chefferie après s'être fait annoncer. La force du détachement était de 47 soldats noirs dont deux en route, deux gardant les bœufs en dehors de la ville. Le

sergent infirmier Hollenbeck resta avec 3 soldats sur place pour protéger le camp. Le premier lieutenant Nolte entra avec 10 soldats dans le saré du lamido et m'ordonna d'attendre en dehors. Au cas où des coups de fusil éclateraient à l'intérieur je devais engager le combat au dehors [...] Des gens entrèrent dans le saré du lamido, d'autres s'assirent près de la mosquée, des sarés latéraux et du mur du saré du lamido, moins nombreux que d'habitude et seulement sur deux rangs. A peine 5 minutes plus tard, quelques coups de fusil éclatèrent successivement à brefs intervalles. La progression au dehors se fit de la façon indiquée. J'ai trouvé le premier lieutenant Nolte mort dans la salle de réception de la chefferie. Le lamido Omaru fut tué tout près, derrière la salle de réception par Boëma, le boy du premier lieutenant Nolte, avec la carabine de celui-ci. Banyo fut nettoyé de tous les côtés, la partie centrale de la ville ainsi que la moitié de la chefferie furent incendiées. On ne put découvrir qui avait mis le feu. Il atteignit une hauteur considérable à cause des provisions de poudre et de munition des Banyo qui explosèrent ; le feu se communiqua aussi par-dessus les murs de la chefferie. 14 constructions de la chefferie ainsi que le saré de Yérima Issa séparé de celle-ci par la mosquée restèrent intacts. La mosquée principale brûla jusqu'au mur en argile. Le détachement s'installa le soir dans les maisons conservées de la chefferie ainsi que dans le saré d'Issa...

... On découvrit une ouverture étroite dans le mur arrière de la chefferie par laquelle la plus grande partie des gens se trouvant à l'intérieur se sont échappés...

... Ont été pris environ 30 chevaux, 4 ânes, environ 30 bœufs, autant de moutons, 25 défenses d'éléphants, des selles de Haoussa, etc., un certain nombre de carabines et de fusils de brousse, beaucoup de munitions, enfin les deux cuirasses qui avaient été offertes au lamido par le premier lieutenant Nolte et le capitaine von Mansbruch. Je prends en charge ces dernières et tout ce qui a été indiqué ci-dessus, le reste des objets saisis a été laissé aux hommes qui ont pris part à l'action. (Rapport du lieutenant Sandrock, 10 février 1902, f° 58-61.)

D'après la tradition locale, des serviteurs du lamido Oumarou revinrent la nuit sur les lieux du combat. Ils retrouvèrent son corps et le portèrent au saré de sa mère, décédée quelques années auparavant. Il y avait là un trou qu'on avait creusé pour extraire de la latérite. Ils y déposèrent le corps et le rebouchèrent en hâte. Mais il ne pensèrent pas à marquer l'emplacement et quand ils revinrent plusieurs mois plus tard, ils ne purent le retrouver.

Le corps du lieutenant Nolte, d'abord inhumé dans la chefferie, fut ensuite transporté au cimetière du poste militaire.

Le soir même du combat, Yérima Issa demanda à traiter, puis s'établit à Gaola, à 20 km à l'ouest de Banyo. Le lieutenant Sandrock lui enjoignit de se rendre, ne lui promettant que la vie sauve, et de livrer le *Sarkin jagi* qu'il accusait du meurtre du lieutenant Nolte. Il envoya une patrouille à sa recherche ; il y eut un nouveau combat

et Yérïma Issa se retira 20 km plus au nord, à Niamsounré, vraisemblablement avec l'intention de se réfugier à Yola. Les tractations avaient lieu par l'intermédiaire d'un marabout haoussa tout dévoué aux Allemands, qui semble avoir laissé entendre à Yérïma Issa qu'il pourrait succéder à son père ; il renonça à quitter le pays comme il pouvait le faire aisément, et rentra à Banyo le 9 février. Il fut aussitôt arrêté sur ordre du lieutenant-colonel Pavel ainsi que les deux animateurs de la résistance, le *Sarkin jagi* Mohamman et Adamou Pété-Pété¹. Dans son rapport du 19 février au commandement militaire, Pavel recommandait de les interner à vie à Victoria « sinon Banyo n'aurait jamais la paix ». Confiés au sergent-infirmier Hollenbeck qui rentrait à Yaoundé par Tibati, les trois prisonniers furent exécutés en cours de route. D'après la tradition locale, arrivé au campement de Mayo Toloré sur la rivière Mbam, frontière du lamidat de Tibati, Yérïma Issa aurait refusé d'aller plus loin ; il aurait déclaré que lui, le prince de Banyo, ne serait pas conduit prisonnier sur une terre étrangère et qu'il préférerait mourir. Les soldats de l'escorte l'auraient alors abattu. La seule pièce authentique que nous possédons est l'annonce d'un rapport de Hollenbeck annonçant que les trois prisonniers avaient été exécutés pour tentative d'évasion (f^o 67). Le rapport lui-même ne figure pas au dossier.

Quelles que fussent les circonstances exactes de cette exécution, l'élimination de Yérïma Issa, le seul personnage qui pût rallier les Foulbé, était une faute politique majeure. Le lieutenant-colonel Pavel, qui semble avoir manqué de discernement et de sens politique, désigna comme successeur d'Oumarou un de ses jeunes frères, Ibrahim, qui accepta toutes les conditions de paix qu'on lui imposa ; mais il fallut bientôt déchanter : les Foulbé ne se ralliaient pas. La ville abandonnée tombait en ruines et le ravitaillement faisait défaut. Il ne s'organisa pas de résistance armée, mais des pillages de caravane étaient signalés sur les chemins de Kontcha et de Gashaka.

Le lieutenant Sandrock, qui faisait preuve d'une activité inlassable, parcourut les principaux itinéraires du lamidat, prit contact avec les principaux notables, et en juin 1902 fit en compagnie du capitaine Ramsay envoyé par la Société commerciale de l'Ouest-Cameroun une tournée de plus de 500 km, reconnaissant les centres tikar de Ngambé et Nditam, et prenant contact pour la première fois avec le

1. *Pété-pété* : sabre à décollation. Adamou, adjoint au chef des gardes, était un des exécuteurs des hautes œuvres. Les plus âgés de nos informateurs l'ont bien connu. Par contre le *Sarkin jagi* (chef des palefreniers) Mohamman n'a pas laissé de souvenir précis.

sultan de Foumban, Njoya ; il a laissé de ce voyage une relation très vivante que nous reproduisons en annexe.

En août 1902 il fut remplacé par le lieutenant von Madai, qui décrit ainsi la situation :

Au moment de ma nomination à Banyo, la situation était peu favorable ; Banyo était presque entièrement abandonnée, en ruine, envahie par les mauvaises herbes...

Le lamido Ibrahim, un enfant, était abandonné totalement par ses notables, qui à aucun moment ne lui offraient leur appui.

La principale tâche de la station est d'essayer par tous les moyens d'attirer les notables foubé avec leurs gens dans la ville, car autrement Banyo ne deviendra plus jamais une ville florissante.

Il était impossible de s'approvisionner suffisamment en maïs comme vivres pour les soldats, les ouvriers et les chevaux.

Pour ne pas laisser les chevaux crever de faim, je les ai placés chez les Haoussa. J'ai donné aux soldats des perles et des tissus pour qu'ils achètent eux-mêmes des vivres dans les hameaux voisins.

Pour une ville aussi importante que Banyo, c'est un mauvais signe.

A ce moment-là, la station de Banyo n'avait plus suffisamment de marchandises d'échange. Ce qui existait était d'une si mauvaise qualité, que les indigènes, gâtés par les Anglais et les Français, ne les acceptaient pas volontiers...

... La construction du poste a été interrompue par le commencement des pluies. Les Européens habitent dans les tentes, étant donné que les maisons sont trop humides et ne sont pas étanches.

Le poste doit être reconstruit au milieu du mois d'octobre, c'est-à-dire au début de la saison sèche. Actuellement un four à briques est en construction, pour nous permettre de commencer aussitôt une construction « en dur ». (F^o 69 à 72.)

La politique allemande vis-à-vis du pouvoir coutumier.

Le 10 septembre 1902, von Madai écrivait :

A Banyo, la situation paraît devenir plus claire. Une partie des notables foubé est revenue dans la ville. Les villages, le long des pistes, abandonnés et en ruines, sont partiellement reconstruits. Mais il s'écoulera du temps avant que les indigènes puissent avoir de la confiance envers les Européens et envers la station. (F^o 76.)

Et le 10 novembre, il décrivait ainsi la situation politique :

Beaucoup de centres foubé comme Jakuba, Balna, Aleassum et beaucoup de villages païens refusent de reconnaître Ibrahim et ne viennent pas au poste. Ils attaquent et pillent les caravanes...

La situation dans le pays ne sera calme que quand il y aura un seul chef puissant. Dans tout l'Adamawa il n'y a à l'heure actuelle aucun lamido qui jouisse d'autorité et de considération. Chaque notable foubé ne séjournant pas en ville fait ce qu'il veut... ce n'est qu'à Banyo que le poste a eu

la possibilité de contraindre sous la menace de la peine capitale les Foullah à revenir dans la ville. Il n'a été possible d'assurer l'autorité du lamido Ibrahim auprès de son entourage que par une sévérité rigoureuse... (F^o 77.)

En novembre 1902, Ibrahim mourut de l'infection d'une blessure qu'il s'était faite en égorgeant un bœuf. Il fut remplacé par un de ses frères, Mohamman Gabdo.

A cette occasion von Madai reçut du commandement militaire allemand une lettre critiquant sévèrement l'ensemble de la politique suivie jusque-là : « Le désordre qui régnait sous le lamido décédé Ibrahim prouve que par l'investiture du lamido contre la volonté d'une grande partie des Foullah on a commis une bévue politique, telle qu'on ne peut pas en imaginer de plus grave »... (F^o 78.)

Après cette date, les documents parvenus jusqu'à nous vont en s'espaçant. Les Foulbé semblent s'être ralliés peu à peu.

En mars 1904, le lamido Hamagabdo mourut à son tour d'une pneumonie.

Toute la population de Banyo, surtout les notables Foullah désirent maintenant comme successeur le frère du décédé, Yerima Yachéia (Yaya) âgé de 19 ans.

Comme son frère décédé il donne l'impression de manquer d'indépendance. Mais il me semble tout de même indiqué de persévérer dans cette situation parce que le jeune lamido est entouré d'un cercle d'hommes qui sont attachés à sa famille et qui lui donneront de bons conseils. Sous la régence d'Hamadu Gabdu je n'ai jamais rencontré qu'une compréhension parfaite à l'égard du poste. (F^o 166.)

On voit s'amorcer ici une évolution qui ira en s'accroissant par la suite ; la mise en tutelle du lamido par les notables ; aux autocrates du XIX^e siècle vont succéder maintenant des personnages falots, choisis pour leur jeune âge ou leur personnalité sans envergure, qu'on déposera pour incapacité au bout de quelques années.

Ce document est la pièce d'archives allemandes la plus récente que nous avons pu trouver.

L'histoire du lamidat de Banyo pour la période 1904-1915 ne nous est connue que par quelques indications figurant dans des pièces d'archives postérieures non datées.

Le lamido Yaya fut déposé en 1911 par l'administration allemande pour cruauté. (Il avait torturé une de ses concubines qu'il accusait de le tromper.)

Hamadiko, fils de Oumarou ne régna que deux ans (1911-1913). Il fut déposé sur l'initiative de *Wajiiri* Djabo, premier dignitaire, qui avait pris une influence prépondérante dans le lamidat.

Aboubakar, nommé en 1913, régnait au moment du départ des Allemands (1915).

Soucieuse de conserver l'efficacité du pouvoir coutumier par l'intermédiaire duquel elle contrôlait le pays, l'administration allemande n'a pas tenté d'en modifier les structures. La capture d'esclaves par la violence a été interdite, de même que la vente ; mais la division fondamentale de la population en deux castes, libres et non-libres, a été maintenue ; les villages soumis ont continué à livrer chaque année un tribut de « serviteurs », jeunes gens et jeunes filles.

Notons que l'administration française, à partir de 1917, devait adopter exactement la même politique. La situation des non-libres n'a évolué que très lentement, et d'importantes séquelles du servage persistent de nos jours.

Aspects économiques de l'occupation allemande.

Les quelques documents que nous possédons sur la période 1902-1904 montrent un très vif intérêt pour le développement de l'économie, plus spécialement du commerce. Deux mois après la fin des combats, le lieutenant Sandrock envoyait à ses chefs des rapports précis sur le commerce local, la nature et la qualité des produits, et notamment une note d'un grand intérêt sur le commerce des kolas, montrant des connaissances étendues.

Une exploration systématique du pays, accompagnée de bons levés d'itinéraires, fut entreprise à l'occasion des tournées. La carte Moisel établie en 1911 témoigne de l'importance et de la qualité de ces travaux.

Les Allemands commencèrent dès 1904 la construction de pistes bien aménagées et de gîtes d'étape. Ils entreprirent de développer l'élevage en luttant par des appâts empoisonnés contre les hyènes et les panthères qui infestaient le pays. L'exportation de bétail vers le sud par Fouban, qui devait transformer l'économie du pays, fut organisée. Des rizières furent créées dans la plaine des Tikar.

La monnaie métallique fut introduite dès 1904 et supplanta très rapidement le cauri. Il en résulta un accroissement considérable des transactions commerciales.

La station administrative de Banyo atteignit dans la période 1910-1914 un remarquable développement. Il y séjournait jusqu'à 15 Européens ; les écuries construites en briques abritaient une centaine de chevaux.

Plusieurs bâtiments construits au cours de cette période existent encore, notamment celui de l'école.

Conclusion.

La conquête allemande mit fin à l'expansion des lamidats foulbé de l'Adamawa. Fondés sur l'esclavage, ces États étaient en fait des constructions artificielles ; ils ne pouvaient prospérer que dans la guerre et par la guerre. Dès qu'elle eut cessé d'être renouvelée par les razzias, leur population décrut rapidement sous l'effet de la dénatalité. Le lamidat de Banyo, qui a pu dans ses limites actuelles avoir à la fin du XIX^e siècle une population de 150 000 personnes, n'en comptait plus au recensement de 1956 que 18 000, dont 8 000 Foulbé, 1 000 Haoussa et 9 000 non-libres en grande partie détribalisés. Désormais intégré à l'arrondissement de Banyo, il subsiste en tant qu'organisation de la communauté musulmane. La puissance économique donnée aux Foulbé par le développement remarquable du troupeau bovin compense en partie le déclin de leur pouvoir politique.

Jean HURAUULT.

DOCUMENTS

(Extraits des archives de l'administration allemande du Cameroun.
Archives du gouvernement, Yaoundé, dossier n^o 565.)

Conditions de paix imposées au lamido Ibrahim. (F^o 62-63.)

Banyo le 10 septembre 1902.

Le lamido du royaume de Banyo s'engage à observer fidèlement les prescriptions suivantes :

Généralités.

1. — Il obéira toujours et exclusivement au gouvernement allemand et exécutera absolument tous ses ordres.

2. — Les limites de son royaume restent inchangées. A l'intérieur de celles-ci il construira de bonnes routes vers Gashaka, vers Kontcha-Garoua, vers Tibati, Ngambé, dans la direction de Patoko-Bamenda, et il les entretiendra. Il est responsable de la sécurité sur ces routes. Il dirigera le commerce de son royaume vers les postes des factoreries allemandes.

3. — Il s'engage à ne pas faire la guerre.

4. — La juridiction dans son royaume et dans sa ville lui appartient. Pour les condamnations à la peine capitale il doit d'abord demander l'autorisation du gouvernement allemand.

5. — Le lamido est sous la protection du gouvernement allemand et reçoit le drapeau allemand. Celui-ci doit être hissé à l'arrivée d'Européens dans la ville.

Conditions particulières pour le poste.

1. — Le lamido fera construire par ses gens le poste d'après les indications du chef de poste et fournira en tout temps les manœuvres demandés par le poste, soit à titre permanent, soit temporairement. Une indemnité ne sera pas accordée pour les travaux du bâtiment du poste.

2. — Le lamido fournira en tout temps des porteurs contre paiement selon la demande du chef de poste.

3. — Il fournira contre remboursement des denrées vivrières pour le poste. Le marché aura lieu près du poste suivant les indications du chef de poste. Tous les prix des marchés, aussi ceux du marché de la ville, sont soumis au contrôle du chef de poste.

4. — Sur demande du chef de poste, des emplacements convenant à des plantations devront être attribués au poste (éventuellement contre indemnisation de l'actuel propriétaire).

Faits résultant de la guerre.

Puisque l'assassin du lieutenant Nolte, le lamido Omaru, a été fusillé, le gouvernement s'abstient d'infliger d'autres peines capitales et ordonne :

1. — Le frère du lamido Omaru, Yérïma Issa, le sariki-n-saggi Mohamman le kaïgama Pété-Pété seront emprisonnés à vie et exilés vers la côte. Toute tentative de fuite de l'un d'eux et de retour dans son pays entraînera la condamnation à mort.

2. — Les sépultures du lieutenant Nolte et du soldat Gerba Bufu, situées dans la chefferie, sont confiées comme inviolables à la garde du lamido. Seuls des Blancs, des Allemands ou leurs envoyés y auront accès. Toute violation de cette décision entraîne pour le lamido le verdict de la peine de mort et pour le pays la guerre. Cette décision reste en vigueur même si le poste est temporairement dégarni de forces militaires.

3. — Le sort du soldat Delussi doit être élucidé et le ou les assassins de celui-ci doivent être livrés pour être châtiés.

4. — Toute arme à feu doit être livrée au poste.

5. — Il est interdit de porter des armes dans l'enceinte de la ville.

Amendes.

1. — 300 bœufs au choix du poste dont 50 dans 8 jours.

2. — Pendant le séjour de l'expédition de Bangwa 10 bêtes de boucherie par semaine, plus tard 1 bête par semaine.

3. — 9 chevaux sans faute sous 8 jours (expédition de Bangwa) plus tard 5 bons chevaux de remplacement par an sur demande du chef de poste.

4. — 50 grandes défenses d'éléphant, 10 sous 8 jours, le reste payable au courant de l'année.

(Signé :) Sandrock, lieutenant.

Premiers contacts des Allemands avec le sultan de Foumban Njoya, par une expédition partie de Banyo. (F^o 41-46.)

Extraits du rapport du lieutenant Sandrock. Tournée effectuée du 20 juin au 7 juillet 1902 à partir du poste de Banyo.

(Le lieutenant Sandrock se porte au devant du capitaine Ramsay, envoyé par la Société commerciale de l'Est-Cameroun pour reconnaître les ressources de la région. Il le rejoint au village Ngambé. Cette région avait été atteinte l'année précédente par le capitaine Schimmelpfennig venant de Yabassi. Ils entreprennent ensemble par Nditam et Mba une reconnaissance vers Foumban, capitale des Bamoun (« Bafu », « Bahum ») dont l'importance n'avait pas jusqu'ici été comprise.)

... Le Haoussah sariki-n-yaki Gerkua, envoyé par Yoïa et un de ses gens nommé Mafila sont venus à ma rencontre apportant deux grandes défenses (le capitaine Ramsay m'a indiqué la valeur de chacune de ces défenses, 500 marks environ pour cette région) et un panier avec environ 100 œufs. Dans l'après-midi sont encore venus un autre homme de Yoïa avec deux vaches et du vin de palme (sariki-n-yaki Yolé) et un envoyé de Yandong sœur de Yoïa. Yoïa a fait savoir en outre qu'il aurait voulu déjà aujourd'hui venir à ma rencontre mais sa sœur le lui aurait déconseillé parce que je pourrais croire qu'il voulait la guerre s'il venait avec beaucoup de monde. Il viendra à ma rencontre demain avec quelques personnes seulement et laissera son peuple là-bas.

Le 6, est apparue devant nous l'image d'une ville très étendue, établie sur un grand nombre de collines avec un double fossé de très grande extension et un rempart (en bon état). Malheureusement il n'y a pas un endroit dans les environs d'où on puisse avoir une vue d'ensemble de cette grande cité. Le long de la dernière partie du chemin qui monte vers la porte un fossé particulier couvert d'herbe longe le chemin. A 7 h 40 à ma montre, la porte a été franchie. A 9 h, le lamido est venu à ma rencontre avec quelques-uns de ses gens sur une place libre. Il a déclaré qu'il remercie Dieu qu'enfin un Blanc soit venu chez lui après que les autres sont toujours passés au nord ou au sud sans venir le voir. Ensuite il nous a accompagnés aux maisons de son frère en traversant sa propre place royale et un chemin ressemblant à une allée d'un parc. A 9 h 45, les deux expéditions se sont installées. Yoïa est encore jeune, bien nourri, avec une figure de Fullah sémite qui rappelle Issa le frère aîné du lamido Ibrahim. Il est modeste, d'abord influencé par la crainte (cf. ci-dessus), il possède beaucoup de tact, est sûrement intelligent et aime parler. Il parle bien et avec une certaine allure d'orateur...

... Grâce à la soumission absolue de Yoïa, il était facile de mettre l'accent sur l'autorité du gouvernement. De même on pouvait aux moments oppor-

tuns faire ressortir la solennité, puisque Yoïa, qui sait d'ailleurs très bien le fullah, a institué une cour dans ce but. Il a nommé, comme les lamibé fullah, un sariki-n-yaki et un sariki-n-fada choisis parmi les Haoussah établis chez lui depuis longtemps (10 ans) dont le nombre me fut indiqué par le sariki-n-yaki Gerkua son principal porte-parole.

En ce qui concerne les produits originaux de Bafu, j'en ai déjà fait un rapport détaillé depuis Banyo. La concurrence des tissus anglais pourrait être combattue ici facilement car on trouve déjà des produits allemands de Bali, même de Yaoundé par Ngutté, Ditam, Ngambé. Le grand marché doit avoir lieu tous les 8 jours sur la place du chef. Il y a des gens de Gorori, de la région de Tikar, Bali, Bali-Kumbat, Gansau, bref probablement de tous les environs. Aucune localité à ma connaissance dans la colonie ne peut rivaliser avec l'importance de Bafu, surtout pas avec l'importance commerciale. Tout y est d'un grand style qui se concrétise dans le palais du chef ; pour les conditions africaines on y trouve un ordre bien réglé dans l'installation et la construction. Ceux de mes gens qui connaissent Maroua ne désignent que cette ville comme comparable à Bafu, étant évidemment beaucoup plus importante en étendue que Bafu. Je crois que l'on peut dire sans être trop optimiste que Bafu est tout désigné pour être le centre commercial ou le devenir.

Je suis d'avis de ne pas occuper la ville et la région des Bamoun. Il s'agit ici d'un empire unifié et bien gouverné dont le chef se donnera d'autant plus de peine si on le laisse gouverner tout seul.

En ce qui concerne l'attribution de Foumban à Bamenda ou à Banyo c'est au gouvernement d'en décider. Du point de vue politique il y a beaucoup d'attaches entre Banyo et Yoko, les relations entre Banyo et Tikar, ensuite le marché de Gorori et l'exportation des kolas vers le nord. D'autre part la ressemblance des constructions prouve bien l'apparement avec les Bali. Bamenda est de 3 à 4 jours plus proche que Banyo ; selon l'avis du capitaine Ramsay, Bali le serait encore plus.

(Dans une note distincte :)

Vu sa soumission absolue j'ai fait remarquer tout particulièrement qu'il conserve le pouvoir sur son peuple et que le gouvernement allemand désire avoir un souverain puissant surtout dans sa localité qui semble être tout désignée comme centre de commerce.

Je désire que le commerce se concentre chez lui et je lui ai dit que l'on fera le nécessaire surtout du côté de la grande société commerciale.

Les routes commerciales de Bali-Yabassi-Yaoundé (pour Nguté et Mba) Tikar-Banyo doivent déboucher ici. Si on crée un centre, la ville de Yoïa est donc tout désignée comme tel. Le réseau routier et les villages de la région bamoun répondent tout à fait à ce que j'ai vu à l'ordre et à la propreté remarquables de la grande cité. Il est d'accord pour développer ce réseau comme on le lui demandera. Cela lui sera facile à cause de l'effectif de population qui est à sa disposition.

Je mentionne Yandong la sœur de Yoïa qui elle aussi se fait remarquer

L'OCCUPATION DE BANYO (CAMEROUN) EN 1902

par son intelligence et son tact. Elle a un tempérament visiblement énergique et prend une part active au gouvernement.

(Njoya reçoit un drapeau allemand donné par le capitaine Ramsay, il est autorisé, mais avec des conditions restrictives, à faire la guerre aux Bamiléké de Banganté.)

Le chef Yoïa est autorisé par moi à attaquer Yangmalli de Ba-n-gato qui dévaste ses plantations et envahit son pays ; avec la condition que ces indications soient exactes, dans le cas contraire il en sera rendu responsable. Il n'est pas autorisé à emmener le drapeau allemand.

(Signé :) Sandrock.

(En post-scriptum) :

Yoïa ne pourra jamais tenir les rênes assez sévèrement si sa ville doit devenir un centre. Puisqu'il se montre sage et qu'il se soumet absolument, je ne trouve pas indiqué de lui signifier tout de suite (et à ses gens) « tu ne peux pas bouger » surtout qu'il demande d'abord et qu'il promet d'obéir.

P. S. Yoïa m'a déclaré librement après avoir reçu la lettre d'autorisation qu'il ne partira pas directement (en guerre) au cas où Ba-n-gato persisterait à envahir ses plantations et à tuer ses gens, mais qu'il avertirait d'abord Banyo.

(Le lieutenant Sandrock rentrera directement à Banyo : « ... absence un mois, le maximum de ce que j'ai prévu, parce que j'ai laissé le chef de poste avec 51 soldats seulement, dont environ 12 malades ».)